

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Imaginer la pluie

COMPAGNIE TRO-HEOL (FINISTÈRE)



la maison
du théâtre

Chers accompagnateurs,

Vous et votre groupe assisterez bientôt au spectacle *Imaginer la pluie*, proposé par la Maison du Théâtre. Un spectacle est l'occasion de partager un moment, de voir une œuvre d'un art vivant qui éveille l'imaginaire, la sensibilité et l'esprit critique.

Ce dossier vous aidera à accompagner vos élèves avant, pendant et après la représentation.

D'après les objectifs qui vous semblent prioritaires, nous vous invitons à réaliser un carnet de bord individuel ou collectif, dans lequel seront collectées les différentes productions en lien avec le ou les spectacles vus cette année. Il s'agit de créer un véritable dialogue entre l'œuvre et ses spectateurs, même les plus réservés.

Si après lecture de ce dossier, quelques interrogations perdurent, nous nous tenons à votre disposition pour vous soutenir dans l'accompagnement de vos jeunes spectateurs.

Au plaisir de vous accueillir au théâtre !

L'équipe de la Maison du Théâtre



L'ÉQUIPE

D'après le texte de Santiago Pajares / Adaptation - Pauline Thimonnier

Mise en scène - Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Interprétation - Rose Chaussavoine, Enzo Dorr, Christophe Derrien

Musique - Anna Walkenhorst / Marionnettes - Daniel Calvo Funes

Création lumières - Martial Anton / Scénographie - Olivier Droux

Costumes - Anne-Sophie Boivin en collaboration avec Lili Torrès

Dessins - Matthieu Maury / Régie - Gweltaz Foulon

Assistante accessoiriste - Marion Le Guevel

Genre - Théâtre et marionnettes / Durée - 1h15

Dates - Séance tout public le jeudi 15 mai à 19h30

Séances scolaires le mardi 13 mai à 14h30, le mercredi 14 mai à 10h et le jeudi 15 mai à 14h30

L'HISTOIRE

Ionah, 9 ans, grandit avec sa mère, Aashta, en plein désert, dans un contexte post-apocalyptique. Aashta enseigne à son fils comment survivre dans cet environnement aride. Elle lui parle aussi du monde d'avant : les hommes cupides, le son du piano, la pluie qui tombe, et Ionah (ce nom signifie « colombe ») l'imagine en regardant le désert. A la mort d'Aashta (« foi »), Ionah part pour échapper à la folie de la solitude. Il rencontre Shui, un mystérieux coursier qui lui transmet l'Histoire du monde. Ionah portera à son tour cette Histoire, et il pourra aussi conter la sienne.

LA COMPAGNIE

Daniel Calvo Funes se forme au Teatro Estable de Granada (Espagne) et à l'École Charle Dullin (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste et facteur de marionnettes.

Martial Anton se forme au Théâtre-École du Passage (Paris). Il est par ailleurs comédien et marionnettiste.

En 1995 ils créent la **compagnie Tro-heol** pour laquelle ils ont mis en scène (ensemble ou séparément) plus de 15 spectacles, dont *Je n'ai Pas Peur*, *Le Meunier Hurlant*, *Artik*, *La Mano* ou *Mon Père Ma Guerre*. Affectionnant tous types d'écritures, ils ont mis en scène des textes dramatiques, des récits, des essais et mènent depuis longtemps un travail d'adaptation de romans pour le théâtre. Curieux de tous les domaines du spectacle vivant, ils ont élargi, au fil des années, leur palette de compétences, en intégrant la facture de masque, la scénographie, les créations lumières, sonores ou vidéo, au sein de Tro-heol ou avec d'autres artistes.



LA COMPAGNIE (SUITE)

La **compagnie Tro-heol** propose des spectacles de théâtre et marionnette contemporaine à l'attention d'un large public (enfants, souvent à partir de 10 ans, adolescents et adultes). Son travail est caractérisé par un haut niveau d'exigence dans la manipulation (inspiré par le Bunraku), une forte incarnation des personnages (en cherchant la vie de chaque instant) et une interaction intime entre le comédien et la marionnette (les personnages pouvant parfois être interprétés par les comédiens, les marionnettes, successivement ou simultanément).

Tro-heol aime raconter des histoires, en adaptant des romans contemporains ou en s'appuyant sur des écritures théâtrales originales (commandes d'écriture ou créations propres), qui mettent souvent en scène des personnages devant faire face à des situations intenses (mais le plus souvent avec humour et tendresse aussi).

Le cinéma (fantastique notamment) est une importante source d'inspiration esthétique et dramaturgique pour la compagnie (cadre, ellipse, gros plan, découpage...).

Les propositions scénographiques inventives, le travail de lumière et de son permettent aussi d'alterner des scènes intimes et des moments plus « spectaculaires ».



CONSEILS

Quelques jours avant le spectacle...

Savoir où l'on va

Les élèves et futurs spectateurs doivent être conscients qu'ils entrent dans un lieu particulier, le théâtre, où aura lieu un spectacle vivant, c'est-à-dire une fiction jouée par des comédiens dans un décor et une ambiance qui peuvent les dérouter. Prenez donc le temps de les préparer à ce beau voyage. Si vous le désirez, au cours de l'année scolaire, sur demande et selon nos disponibilités, vous pouvez bénéficier d'une visite guidée de la Maison du Théâtre.

Savoir ce que l'on va y faire

Tout comme les adultes, les jeunes spectateurs doivent à la fois pouvoir profiter du moment à leur manière (rires, exclamations, participations...) et agir en spectateurs responsables, respectant le travail des artistes, le lieu et le public qui les entoure.

Savoir ce que l'on va voir

Préparer les jeunes spectateurs, c'est aussi éveiller leur curiosité en leur proposant, par exemple, des activités présentées dans ce dossier.

Juste avant le spectacle, à la Maison du Théâtre...

Nous vous demandons d'arriver **20 min avant la représentation**, afin que nous puissions vous accueillir et vous placer dans de bonnes conditions. Par ailleurs, nous conseillons aux accompagnateurs de suivre les indications de placement de l'équipe d'accueil présente sur la séance.

Pendant le spectacle...

Nous vous invitons à laisser vos élèves profiter de la représentation, dans le respect des artistes, du lieu et du public. Il est interdit de prendre des photographies et de filmer pendant le spectacle. De même, nous remercions les détenteurs de téléphones portables de les éteindre pendant la représentation.

Juste après le spectacle...

À la suite de la représentation, certaines compagnies acceptent de partager un moment avec le public, recueillant les ressentis et répondant aux demandes d'informations supplémentaires. Si une telle rencontre vous paraît pertinente, n'hésitez pas à vous manifester auprès de l'équipe de la Maison du Théâtre, qui vous indiquera si elle peut avoir lieu ou non.

Quelques jours après le spectacle...

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises interprétations d'un spectacle, mais plusieurs lectures possibles. Les activités proposées dans ce dossier vous aideront à faire émerger les différentes interprétations perçues par les spectateurs de votre groupe.

AUTOUR DE PHOTOGRAPHIES...

Objectif pour les accompagnateurs : découvrir l'univers d'*Imaginer la pluie*.

Supports : photographies issues du travail de création du spectacle (crédit photo : Martial Anton, Anne Le Gougec).



AUTOUR DE PHOTOGRAPHIES (SUITE)



À LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE...

Objectif : découvrir l'oeuvre littéraire à l'origine du spectacle.

Supports : présentation d'*Imaginer la pluie*, écrit par Santiago Pajares (traduit de l'espagnol par Claude Bleton), paru aux Editions Actes Sud.

Santiago Pajares, né à Madrid en 1979, est informaticien de formation. Il écrit désormais à plein temps et a produit plusieurs séries sur le web. Il est l'auteur de cinq romans et de plusieurs court-métrages. Il a également écrit plusieurs pièces de théâtre.

Imaginer la pluie (2010), traduit et publié en France en 2017, raconte l'histoire d'Ionah. Il n'a jamais connu que le désert, et pour toute compagnie sa mère qui lui raconte un monde détruit par les hommes. La nostalgie n'a pas cours, seul compte ce qui autorise la survie : un apprentis pour s'abriter des tempêtes de sable ; quelques palmiers et un puits ; beaucoup de lézards – et de rares légumes. Consciente que son enfant devra un jour désirer autre chose, la mère fait de lui le dépositaire de ses souvenirs. Elle lui représente ce qui composait l'existence d'avant : le goût du café fumant, l'arôme des fleurs, la rosée du matin sur les fougères, les notes d'un piano – mais aussi la haine, la cupidité et la guerre. Elle sait qu'un jour il faudra partir, s'arracher à ce lieu familier mais précaire. À la mort de sa mère, terrassé par le silence, le garçon entreprend un long voyage pour revenir vers les hommes.

Fable sur le désert intérieur de chacun, composé d'épreuves, de solitudes et de mirages, *Imaginer la pluie* s'attache à l'inventaire de ce qui est réellement indispensable à notre bonheur.

Le titre provisoire du roman était *Desierto* (désert) mais il a rapidement été remplacé par le titre définitif *La lluvia de Ionah* (« La Pluie d'Ionah »).



AUTOUR DU TEXTE...

Objectif : découvrir les mots du spectacle.

Supports : Extrait d'*Imaginer la pluie*, adapté par Pauline Thimonnier.

Activités : faire lire le texte aux élèves individuellement puis à voix haute, par groupes de 2 et en distribuant les rôles. Les élèves peuvent prendre une posture qu'ils imaginent être celle des personnages. Chaque binôme peut faire la lecture de l'extrait devant l'ensemble de la classe; à l'issue de chaque passage, demander à chacun de noter les différences, les similitudes, les variations qu'il a pu remarquer dans la lecture de ses camarades. Puis reformer de nouveaux binômes en rapprochant les élèves qui, dans la manière de « dire » le texte, ont montré des points communs.

2- Le départ

Au sol, le sac à dos de Shui, préparé avec tout ce que Ionah va emporter. Accrochés sur les côtés du sac, une petite bâche, un vieux couteau et la boussole de Shui. Ionah vérifie que la porte de l'appentis est bien fermée. Au moment de mettre son sac à l'épaule, Ionah aperçoit mère. Elle sourit.

IONAH. Tu viens avec moi, mère ?

MÈRE. Tu sais très bien que non, Ionah. Nous devons nous quitter ici.

IONAH. Pourquoi ?

MÈRE. Parce que c'est ici que nous nous sommes connus.
Mère ouvre les bras et semble contenir tout le désert.

IONAH. J'ai peur, mère. Et si je n'y parviens pas ?

MÈRE. Au moins, tu auras essayé.

IONAH. Et si j'y parviens ?

MÈRE. Qu'est-ce qui t'effraie le plus ? Mourir dans le désert ou réussir à le traverser ?

IONAH, *après un temps de réflexion.* Le traverser.

MÈRE. Pourquoi ?

IONAH. Parce que je ne sais pas ce qu'il y a après.

AUTOUR DU TEXTE (SUITE)

MÈRE. Pourtant, je te l'ai raconté. Shui aussi.

IONAH. Mais maintenant vous êtes morts tous les deux.

MÈRE. Nous sommes morts tous les deux pour que tu aies le nécessaire pour survivre.

IONAH. J'ai un pistolet, mère.

MÈRE. Le pistolet de Shui.

IONAH. Oui.

MÈRE. Tu as peur de t'en servir ?

IONAH. Juste la dernière balle. C'est un long chemin.

MÈRE. Oui et tu dois le faire tout seul.

IONAH. Je le sais. *(Il étouffe un sanglot.)* J'ai de l'eau, j'ai rempli tout ce que je pouvais, j'ai cueilli toutes les dattes des palmiers, récupéré la viande de lézard séchée et j'emporte les fruits du potager. *(Il étouffe un sanglot.)* Je te reverrai ?

MÈRE. Bien sûr.

IONAH. Quand ?

MÈRE. Avant que tout se termine.

IONAH. Adieu, mère.

Mère s'approche et l'embrasse sur la joue. Ionah frémit.

MÈRE. Adieu, Ionah.

Ionah met son sac à l'épaule. Il regarde l'appentis pour la dernière fois. Mère est devant la porte. Il part sans se retourner.

AUTOUR DU TEXTE (SUITE)

Objectif : Mettre en lien un texte littéraire et son adaptation théâtrale.

Supports : Extrait d'*Imaginer la pluie*, de Santiago Pajares (traduit de l'espagnol par Claude Bleton).

Activités : Lire l'extrait aux élèves à voix haute. Proposer aux élèves de trouver des liens, des points communs, des variations entre le texte d'origine et l'adaptation écrite par Pauline Thimonnier. Demander aux élèves de repérer ce qui fait la spécificité d'un texte théâtral : dialogues, didascalies... Pour les plus grands, leur proposer d'adapter à leur tour l'extrait ci-dessous de manière théâtrale.

4

Mon nom est Ionah. Il signifie "colombe". C'était un petit oiseau grisâtre qu'on utilisait pour envoyer des messages d'un endroit à un autre. Beaucoup de gens croyaient que les colombes étaient des animaux intelligents, qui savaient ce qu'était une destination et qui étaient capables de s'y rendre. Mais mère m'avait expliqué que la méthode consistait à la familiariser avec un colombier auquel elle reviendrait toujours, où qu'elle soit. Une colombe pouvait parcourir huit cents kilomètres en une journée, en s'orientant de façon mystérieuse pour revenir au point de départ.

Mère m'a appelé Ionah en souvenir de cet animal dont la seule obsession était de revenir à la maison. Mais comment pourrais-je savoir ce qu'est une colombe, si je n'en ai jamais vu ? Comment rentrer à la maison, si cet apprentis au milieu d'une terre vide est la seule chose que j'ai connue ? Et si c'est toujours là que je dois revenir.

5

Mère m'a appris que le puits était la chose la plus importante, beaucoup plus importante qu'elle-même. Sans cette eau obscure, on mourrait irrémédiablement. C'était l'eau qui hydratait nos corps et alimentait le maigre potager. Les palmiers dattiers vivent la tête dans le feu et les pieds dans l'eau. Leurs racines, si profondes que le désert ne peut les arracher, soutirent le jus de son sable. C'est ce qui avait incité mère à creuser un puits près d'eux. J'étais trop petit pour me rappeler comment elle l'avait construit, mais elle me l'a souvent expliqué, pour que je connaisse bien le processus. Beaucoup plus souvent que je ne le lui ai demandé.

— Quand tu vois un palmier, tu sais qu'il y a une nappe d'eau, sinon le palmier ne pourrait pas survivre. Mais cette nappe est en profondeur, le désert ne cède pas son jus facilement. Voilà pourquoi les arbustes et les arbres fruitiers ne peuvent descendre aussi profondément. Dans le désert, pour atteindre une de ces nappes d'eau, il faut la mériter. Les palmiers l'ont méritée, nous aussi. L'ouverture du puits avait environ deux mètres de diamètre. Pour que le sable éternel ne le noie pas, il fallait contenir les parois avec des dalles de pierre plane, les unes au-dessus des autres autour du trou.

À LA RENCONTRE DES ARTISTES...

Objectif pour les accompagnateurs : comprendre les intentions des artistes.

Supports : éléments issus du dossier artistique de la compagnie.

1/La fable :

Daniel Calvo Funes et Martial Anton : « Le texte de Santiago Pajares, d'une grande beauté, nous donne à réfléchir sur le désir, sentiment très pur et innocent à sa naissance, voire bienveillant, mais qui peut se transformer en besoin, en manque, et en des sentiments humains plus disgracieux : la jalousie, l'insatisfaction, l'envie, la cupidité...

Pourtant, le désir, est aussi ce qui nous pousse à aller plus loin, à se dépasser, parfois à s'accomplir. *Imaginer la Pluie* est une fable philosophique emplie d'amour, qui nous donne à voir l'humain dépouillé de tout superflu. Elle dépeint un monde intérieur aussi vaste que le désert, si silencieux qu'il peut laisser la mémoire des voix résonner. Elle fait table rase de nos multiples conditionnements et nous apporte un authentique regard de ce qui est essentiel.

Jonah a une vie simple. Il suit le rythme du cycle du soleil, il observe le vent dans les dunes, il se soucie de la santé de son puits, sans quoi, il ne serait plus en vie. Il nous invite donc aussi à ralentir, à apprécier la moindre petite victoire de chaque instant, à réfléchir sur le sens de nos vies.

Nous voulons que le spectateur vive avec intensité la nostalgie de ce qui est perdu à jamais et aussi l'horizon infini des possibles, comme dans le désert, présents dans le roman. Quel chemin prendre quand il n'y en a aucun de dessiné ? D'autant qu'un chemin ne nous garantit pas l'arrivée à un point, ni de pouvoir faire demi-tour si celui-ci s'efface...»

2/Le désert :

« Sa mère a connu la pluie ; Jonah ne connaît que le sable à perte de vue. Le désert tolère les hommes comme des parasites, déclenche des tempêtes de sable, « c'est sa façon de crier ».

Jonah sait qu'il est un parasite pour le désert, alors il se fait tout petit, il le respecte et lui parle pour se faire accepter.

Conclure un accord avec le désert est un réflexe de survie, d'humilité et de courage.

Cette vie, si proche des éléments, met en relief la beauté de l'essentiel et nous tend le miroir de la société de surconsommation et ses frénésies, de notre actualité climatique et de l'arrogance de l'humain face à la nature.»

3/La transmission :

« Happés par ce roman, par son pouvoir de la « transmission », il est logique pour nous d'adresser ce spectacle au tout public, et particulièrement à l'adolescence et préadolescence, période critique de

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

notre vie, où la solitude nous amène à vouloir ressembler et s'identifier à l'autre, à posséder les mêmes choses que l'autre. La préoccupation de Aashta, la mère, à chercher les mots justes aux questions d'Jonah devient la nôtre. Car c'est le destin de chacun, de sortir de la matrice protectrice, de se construire, de faire son chemin en marchant.

Nous souhaitons, avec ce spectacle, questionner nos besoins essentiels, premiers, de notre vie sur terre. Nous interroger sur ce qui est indispensable et ce qui nous semble indispensable, à la frontière entre le trop et le pas assez.

Et si l'essentiel passait par nos mots ? Ce qu'ils disent, ce qu'ils racontent, ce qu'ils transmettent ? Lorsqu'il n'y a plus rien, qu'est-ce qu'il reste ? Peut-être les mots, l'espoir que quelqu'un les écoute, les lise, les comprenne, tel un témoin bienveillant de notre existence.».

4/La scénographie :

« Dans la continuité de notre travail irrigué de sources très cinématographiques, la focale du regard du spectateur sera sollicitée par un jeu de zoom ou de travelling.

Les personnages et paysages, déclinés à différentes échelles, par des marionnettes et éléments de décors de différentes tailles, permettront de situer chaque scène dans son environnement. Lors de passages intimistes, la mère et Jonah, seront incarnés par des comédiens ou des marionnettes de grande taille, comme en gros plan. Pour d'autres scènes, où l'œil porte autant sur la vaste étendue du désert que sur le lieu principal de la narration, l'appentis, le puits, les palmiers seront alors représentés en miniature, renforçant cette idée d'infiniment grand et de petit, de puissance et de fragilité.

On pourra ainsi percevoir les cris du désert, les tempêtes de sable qui balaient tout sur leur passage avec force et ressentir l'humilité de Jonah face à ces éléments. A l'image du propos que nous prétendons servir, nous tenterons de nous départir du superflu pour privilégier l'essentiel. Le plateau sera dénué, autant que possible, pour refléter le dépouillement matériel dans lequel les personnages se trouvent, en nous laissant par là-même un grand espace vide, comme l'immensité du désert. Le plateau sera divisé en trois plans ou zones de jeu, séparés en son centre par un cadre/écran de tulle. A partir d'une première ébauche et représentation des metteurs en scène, Olivier Droux, scénographe, bâtira sa propre vision, en l'enrichissant.

Au premier plan, au bord plateau (peut-être à cour), se trouvera un support pour des maquettes représentant désert et appentis. On appellera cet espace « le réel ». Une caméra sur rail filmiera in situ avec effets de travelling, les maquettes et les personnages (marionnettes miniatures), ou encore le vent hostile, provoquant de redoutables tempêtes de sable.

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

Au deuxième plan se joueront des scènes avec comédiens et marionnettes (moyen et grand format) pour mener l'action de l'histoire. Juste derrière cet espace de jeu, au centre du plateau, se trouvera un cadre en tulle suspendu de 5m de large par 3m de haut, séparant ainsi le plateau en deux zones bien délimitées. Pourront s'y projeter les images créées au premier plan. Il permettra aussi d'élargir par convention la sensation d'infini en jouant sur le hors-champ.

Le troisième plan prendra place au fond du plateau derrière le cadre en tulle. On l'appellera l'espace onirique. Il représentera les fantaisies et projections mentales de Ionah, le fils, et les apparitions fantomatiques d'Aashta, la mère, personnage incarné par la comédienne, portée par un système mécanique qui nous donne l'illusion de lévitation.

La superposition de ces trois espaces de jeu autour du cadre en tulle nous offre la possibilité de raconter cette histoire en convoquant l'action du présent et l'espace mental d'Ionah. La vision simultanée du premier plan (maquettes et marionnettes miniatures) et l'image créée, reproduite sur le cadre permet également au spectateur d'assister au processus de fabrication de la narration.»



Ébauche d'une proposition
de scénographie
de D. Calvo Funes
(le cri du désert)

5/Masques et Marionnettes :

Daniel Calvo Funes : « J'ai découvert l'oeuvre de Werner Strub, grand facteur de masques, lors d'une exposition au Théâtre de Carouge à Genève, qui retraçait son parcours en mettant l'accent sur la dématérialisation des masques ou comment enlever de la matière. J'ai été émerveillé par son travail

À LA RENCONTRE DES ARTISTES (SUITE)

en fils et ficelles. En m'inspirant de l'esthétique cet artiste majeur, je me suis lancé le défi d'une construction atypique pour la marionnette.

Pour ce spectacle, les personnages seront incarnés par des marionnettes de taille humaine et des comédiens, l'un et l'autre masqués. Je souhaiterai que le masque puisse ainsi faire sortir le spectateur d'une réalité trop proche de la nôtre, tout en jouant avec les transparences de la matière.

Le sens est venu au fur et à mesure. Tout d'abord la couleur et la sensation de sécheresse des matières, puis ces fils qui me faisaient penser à la terre qui prenait possession des personnages.

Ensuite ces masques ajourés donnaient du sens dans notre spectacle, permettant une impression de vide ou de courant d'air. *Imaginer la pluie* se déroule dans un désert et il est question d'un monde, le nôtre, perdu à jamais, où la culture de l'humanité est à reconstruire, à réinventer.

Ces masques sont très fragiles. Si cette contrainte en est moins une, quand ils sont portés par les humains, cette fragilité est bien réelle pour les marionnettes. Trois mois de recherches intenses en ce début d'année 2024 auront été nécessaires pour trouver la matière, le tissu, avant de pouvoir tester le travail de couture de ces fils entremêlés. Étape très chronophage, mais tellement passionnante : la première tête réalisée laisse passer la fumée, poussière et matières.

Ce qui sera possible pour les marionnettes ne l'est pas pour les comédiens. On ne peut pas les faire disparaître à l'intérieur du masque... Néanmoins, j'étudie la question d'un traitement semblable pour homogénéiser l'esthétique de l'ensemble. Nous souhaitons que marionnettes et comédiens trouvent un langage commun, que les comédiens travaillent le mouvement au plus proche des possibilités de la marionnette et inversement.

Nous cherchons à nous détacher d'un réalisme trop criant, qui nous rappellerait de manière trop explicite notre présent, où guerres et crise climatique sont incandescentes. Nous souhaitons, tout comme le récit, nous rapprocher de la fable, tout en faisant écho avec notre actualité. Cet écrit magnifique nous donne envie de lui consacrer un travail de recherches et de mise en scène tout particulier, pour venir épouser ces mots, mettre en lumière la valeur de la transmission, orale et écrite, le besoin de symbole, la nécessité, par l'acte artistique de rappeler la beauté, une forme de sagesse et d'espoir.»



EN MÉMOIRE DIFFÉRÉE...

Objectif : se remémorer la représentation.

Supports : photographies du dossier d'accompagnement, photographies ou vidéos prises avant ou après le spectacle.

Activités : se souvenir des images du spectacle. Exprimer ce que l'on aime ou moins aime. Écrire un compte-rendu en commun ou réaliser un reportage vidéo pour un site ou un journal interne en utilisant le vocabulaire approprié. Réaliser un portrait chinois. Rassembler les ressentis de chacun des cinq sens lors du spectacle. Échanger avec un autre groupe ayant vu le même spectacle.

Portrait chinois

Si *Imaginer la pluie* était une couleur, ce serait...

Si *Imaginer la pluie* était une odeur, ce serait...

Si *Imaginer la pluie* était une musique, ce serait...

Si *Imaginer la pluie* était une sensation, ce serait...

Travailler autour des attentes des élèves...

Au moyen du diptyque : avant de venir assister au spectacle, l'élève écrit ce qu'il s'attend à voir; quelques jours après la représentation, il restitue ce qu'il a vu et évoque ses impressions.

Les deux documents sont par la suite comparés pour mettre en lumière les différences ou les correspondances.

Reportage photo

L'un des accompagnateurs peut se charger de photographier les temps forts de la venue au spectacle : la billetterie du théâtre, le lieu (pas le spectacle), l'entrée en salle...

Ces photos pourront servir à personnaliser le carnet de bord des élèves et garder une trace des moments vécus, ou encore s'intégrer à un panneau affiché en classe.

Expression orale

Chaque élève prend en charge une réplique (choisie au hasard). Les élèves se placent en cercle. Donnez une consigne, dite de « profération » (il s'agit de prononcer la réplique très vite, très lentement, en chantant, en dansant, en chuchotant...) puis lancez une balle en mousse à un élève. Ce dernier fait deux pas au centre du cercle, dit sa réplique, renvoie la balle à un camarade et recule. Au milieu de l'exercice, demandez aux élèves d'inventer de nouvelles consignes.

EN MÉMOIRE DIFFÉRÉE (SUITE)

Travailler sur les différents niveaux de réception sensoriels du spectacle

- Y avait-il de la musique ? Sous quelle forme ? Des lumières particulières... ?
- Comment jouaient les comédien.ne.s ?
- Y avait-il un décor ?
- Y avait-il des changements de lieux pendant le spectacle ? Comment se faisaient-ils ?
- Les costumes : que portait les comédien.ne.s et les marionnettes ? Cela racontait-il quelque chose sur leurs personnages ?
- Les accessoires : quels étaient-ils ? Quel était leur usage ?
- Le titre : le trouve-t-on satisfaisant, adapté ? En trouver un autre. Justifier son choix...

Faire une bande-annonce

Diviser la classe en groupe de 4, 5 ou 6 élèves. Chaque groupe sera libre de donner la forme qui lui convient pour rendre compte du spectacle : choisir une scène marquante et la rejouer, choisir de présenter le spectacle pour en faire sa publicité (utiliser le personnage du présentateur), choisir la forme d'une intervention radiophonique, inventer une autre forme... Cette préparation demandera une dizaine de minutes afin que le groupe conçoive sa forme personnelle pour une restitution qui ne devra pas excéder 5 minutes. L'idée étant de donner envie d'aller voir ce spectacle.

Les souvenirs de la représentation

Il s'agit de faire circuler la parole en classe et de la faire rebondir d'une intervention à une autre. Après la création d'un horizon d'attente, les élèves ont peut-être été surpris par certains moments du spectacle. Que ce soit un élément de la fiction proprement dite, un procédé de création scénique (la lumière, le son, la musique, l'espace) ou un moment de jeu... Proposer aux élèves de compléter la phrase : « Ce qui m'a surpris dans ce spectacle, c'est le moment où... » Quand le tour de la classe aura été fait, enchaîner avec : « J'ai aimé/je n'ai pas aimé/j'ai eu peur/j'ai ri au moment où... »

LE JOURNAL DU SPECTATEUR

Objectif : se placer comme un.e reporter, après avoir vu un spectacle. Le but est de donner envie à l'élève d'aller plus loin dans ses recherches, en lui donnant les moyens d'organiser ce qu'il sait. L'objectif n'est pas de répondre « juste » à la façon d'un questionnaire à choix multiples, mais de rassembler les souvenirs, les impressions, les sensations laissées par le spectacle.

Activités : à la fin de la grille de lecture, l'élève peut s'entraîner en éditant une UNE, à la façon d'un critique de théâtre et la partager sur un support réalisé par la classe ou l'établissement scolaire.

1/ REGARDER :

Quel est le titre du spectacle ?

Qui en est/sont le.s metteur.e.s en scène ?

Dans quelle ville et quel quartier as-tu vu le spectacle ?

Avec qui as-tu assisté au spectacle ?

Dans quel espace as-tu vu le spectacle (une salle de représentation, un espace public...)?

Par qui as-tu été accueilli.e à ton arrivée ?

Quelle était la position des spectateurs/trices par rapport à la scène ? Exemples :



FRONTAL



BI-FRONTAL



TRI-FRONTAL



QUADRI-FRONTAL

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)



EN CERCLE



EN DÉAMBULATION

2/ L'ESPACE SCÉNIQUE :

Le spectacle avait-il déjà commencé quand tu es entré.e ?

Y avait-il déjà des personnes sur la scène ?

Combien y avait-il d'interprètes ?

As-tu remarqué une organisation spécifique des interprètes sur scène (en solo, en duo, en trio...)?

Quelles relations avaient les interprètes entre eux ? Choisis les verbes qui te conviennent : écouter, regarder, parler, toucher, soutenir...

Quelles relations avaient les interprètes avec le public ? Choisis les verbes qui te conviennent : regarder le public, venir chercher le public, parler au public...

3/ LA LUMIÈRE :

Qu'apporte la lumière dans ce spectacle ? Exemples :

- Éclairer le plateau,
- Créer un univers,
- Traduire des sentiments,
- Donner une couleur d'ensemble,
- Éclairer les artistes,
- Créer des contrastes,
- Créer des ombres,
- Dessiner un espace,
- Éclairer la salle pour créer un espace commun avec le spectateur...

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)

Sélectionne les différents types de directions utilisées durant le spectacle : Contre-jour, Douche, Face, Latéraux, Contre-plongée, Plongée...



LATÉRALE



FACE



CONTRE-JOUR



DOUCHE



PLONGÉE



CONTRE-PLONGÉE

LE JOURNAL DU SPECTATEUR (SUITE)

- La lumière latérale : c'est un effet d'éclairage placé à droite ou à gauche du sujet, qui sculpte le corps et est très utilisé en danse. Avec des latéraux « rasants », les projecteurs sont positionnés au sol dans les coulisses.
- La lumière de face : c'est un effet d'éclairage placé à une certaine distance, devant le sujet. Une lumière de face permet de bien voir les expressions du visage et d'attirer l'attention sur l'action dramatique.
- La lumière en contre-jour : c'est un effet d'éclairage placé en arrière du sujet, qui donne une impression de profondeur. La lumière décolle la silhouette du comédien du fond de scène, elle sépare l'action sur scène du décor. L'ombre du comédien se situe devant lui.
- La lumière en douche : c'est un effet d'éclairage placé au-dessus du sujet. Les ombres sont directes et fixent l'ambiance lumineuse de haut en bas en écrasant les comédiens au plateau.
- La lumière en plongée : c'est un effet d'éclairage placé en avant et au-dessus du sujet.
- La lumière en contre-plongée : c'est un effet d'éclairage placé en avant-scène et devant les pieds du sujet. Les ombres directes sont projetées en arrière-plan sur le décor. Plus le comédien est proche du matériel d'éclairage, plus l'ombre est grande.

4/ L'UNIVERS SONORE :

As-tu entendu de la musique pendant le spectacle ?

As-tu entendu autre chose ? Exemples : la ville, la nature, des machines, les portes, des pas...

Comment était diffusé le son ? Était-il enregistré ? Ou joué en live ?

Comment qualifierais-tu la musique du spectacle ? Exemples : douce, rythmée, entraînante...

ACTIVITÉ PHILOSOPHIQUE

Objectif : mener une enquête philosophique et ludique autour du mot « Transmettre » (la notion de transmission est au centre du spectacle). Cette enquête est une occasion d’aller au-delà de l’expérience du spectacle, d’observer les liens qui nous unissent à nous-mêmes, aux autres humains et non-humains, à la nature, au vivant, à l’univers !

La boîte à Socrate :

Socrate, c’est le premier philosophe. Il passait ses journées à se poser des questions sur la vie. Des questions comme : C’est quoi l’amitié ? C’est quoi la beauté ? C’est quoi l’imaginaire ? Qu’est ce qui est juste ?

Socrate posait aussi ces questions aux citoyens (les habitants de la ville d’Athènes). Il se promenait sur l’agora (la grande place du marché) et il cherchait avec les citoyens des réponses possibles à ces questions. Il était comme un explorateur de la vie.

Mission : Allez lire les quelques exemples de questions ci-dessous. Ne cherchez pas à y répondre pour l’instant. Amusez-vous à l’un des jeux les plus connus des enquêteurs : Être Socrate. Pour cela, cherchez toutes les questions que vous pourriez poser à partir de tout ce que vous aimeriez aussi savoir sur le mot Transmettre, sur le mot Apprendre, sur nos liens à ces mots... Partez du principe que vous ne savez rien. Les questions ne s’arrêteront alors plus ! Notez toutes vos questions et constituez-vous une « boîte à Socrate ». Cette boîte est à alimenter régulièrement. Piochez aussi régulièrement (chaque semaine) des questions pour chercher des réponses ensemble !

BOÎTE À SOCRATE (un début)

QUE VEUT DIRE « TRANSMETTRE » ?

QUELLES SONT LES CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR TRANSMETTRE QUELQUE CHOSE ?

C’EST QUOI APPRENDRE ?

QUE VEUT DIRE « ÉCOUTER » ?

DOIT-ON ÊTRE PLUSIEURS POUR APPRENDRE ?

COMMENT TRANSMETTRE CE QUE L’ON APPREND ?

C’EST QUOI UN LIEN ?...

VERS D'AUTRES OEUVRES...

Objectif pour les accompagnateurs : faire des liens avec d'autres œuvres artistiques.

Supports : livres, œuvres d'art autour des thèmes développés dans *Imaginer la pluie*.

Activités : lire, observer, analyser ces œuvres. Identifier les points communs et différences avec le contenu du spectacle. Inventer à son tour une fiction en créant de nouveaux personnages sur des thèmes identiques.

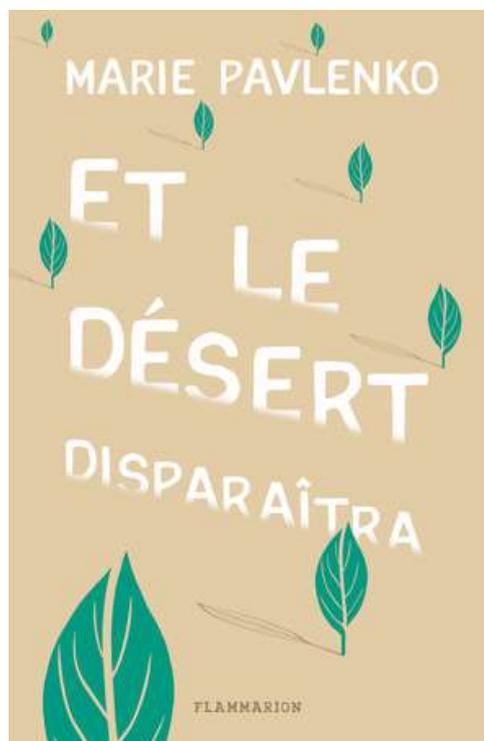


Découvrir le travail de Werner Strub, qui a inspiré la compagnie dans la création des masques

Le suisse Werner Strub a réalisé durant sa vie de nombreuses œuvres en lien avec le théâtre. Le masque a été un élément central de sa création, du bois au fil en passant par le cuir, le tissu, la ficelle.



VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)

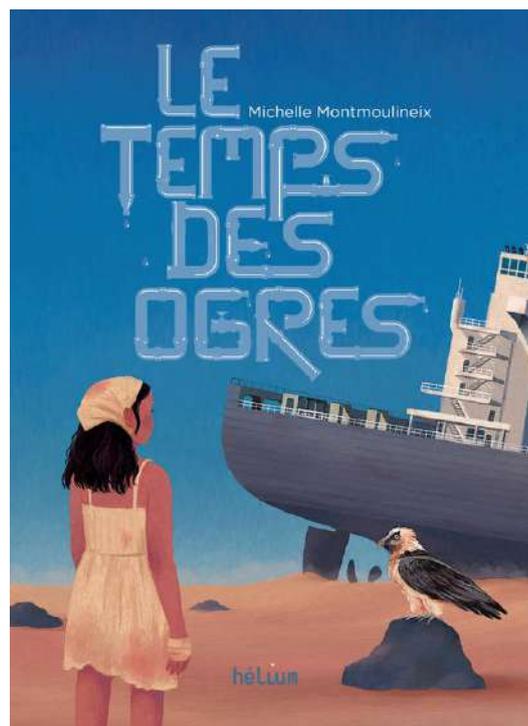


Et le désert disparaîtra, de Marie Pavlenko (2020)

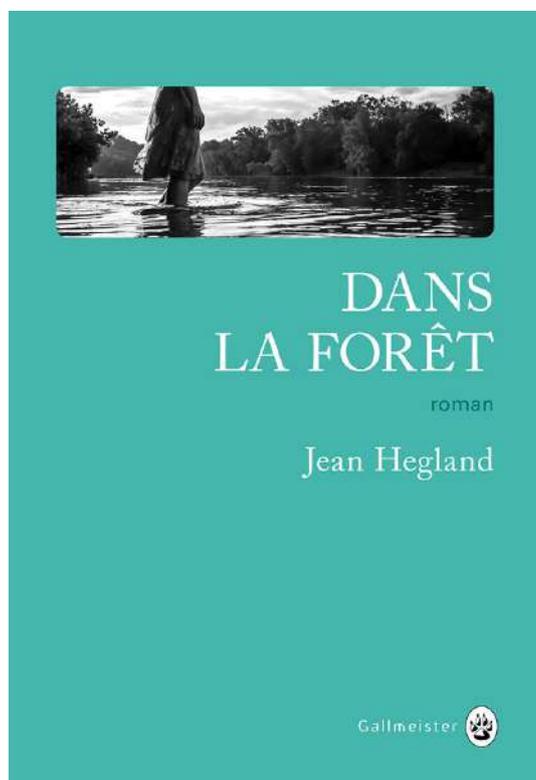
Samaa vit dans un monde qui pourrait être le nôtre bientôt. La vie a presque entièrement disparu de la surface de la Terre. Le sable a tout dévoré. Son peuple, nomade, traque les derniers arbres et vend leur bois pour survivre. Samaa aimerait être chasseuse, elle aussi, mais c'est une charge d'homme. Un jour, elle désobéit et suit les chasseurs. Mais le désert a mille visages. Samaa se perd, et fera une rencontre qui changera le destin de sa tribu à jamais. plusieurs fois rééditée dans plusieurs pays.

Le temps des ogres, de Michelle Montmoulineix (2023)

En quelques décennies, la sécheresse a étendu son empire au-delà de l'horizon. Victoire a 13 ans et ne connaît pas le doux bruit de la pluie... Forcée de fuir son village pour échapper aux Patrouilleurs, qui contrôlent le peu d'eau restant, elle décide de suivre le lit de la rivière, transformé en chemin creux. Elle espère ainsi, comme ses parents et son ami d'enfance avant elle, rejoindre le lac Baïkal, dernier réservoir d'or bleu de la planète. Mais elle se trompe de direction et, après bien des rencontres apportant chacune leur lot d'aventures, elle se retrouve au pied d'un cargo échoué, qui semble habité...



VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)



Dans la forêt, de Jean Hegland

Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplie d'inépuisables richesses.

Considéré comme un véritable choc littéraire aux États-Unis, ce roman sensuel et puissant met en scène deux jeunes femmes qui entraînent le lecteur vers une vie nouvelle.

A découvrir également : l'adaptation de ce texte par Lomig en BD, parue en 2019.

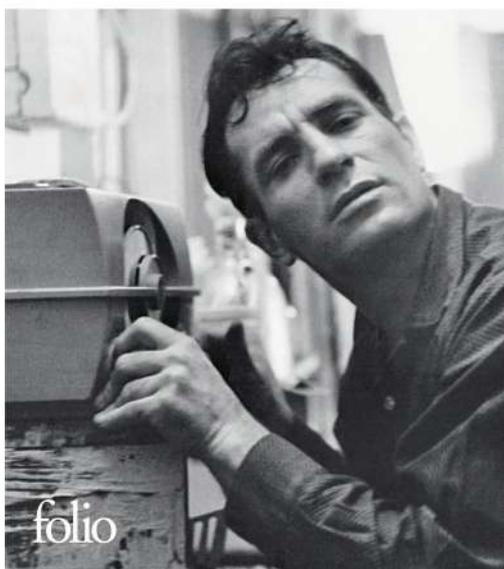


VERS D'AUTRES OEUVRES (SUITE)

Jack Kerouac

Sur la route

Le rouleau original



**Pour les plus grands : *Sur la route*,
de Jack Kerouac (1957)**

Le roman raconte de manière quasi autobiographique les aventures de l'auteur (nommé Sal Paradise dans le livre) et d'un compagnon de route, Neal Cassady (nommé Dean Moriarty dans le roman). *Sur la route* est la mise en scène, par le biais de ses fréquentations plus ou moins proches, de ce que Kerouac nomma lui-même la « Beat generation ». A découvrir également : l'adaptation du roman au cinéma par Walter Salles en 2012.



LES MOTS DU THÉÂTRE

Objectif pour les accompagnateurs : évoquer le vocabulaire du théâtre avec les élèves.

Supports : Texte et glossaire, élaborés par Yunah Reisch.

Activités : lire le texte d'introduction, repérer les mots à définir, et chercher leur signification dans le glossaire qui suit. Ecrire ensuite avec les élèves un autre texte autour de leur venue au théâtre, en utilisant les mots du glossaire. Inventer d'autres mots pouvant définir des éléments du spectacle.

Le spectacle

Nous allons voir un **spectacle**. Le spectacle existe car nous le regardons, nous sommes son **public**. Installés sur des sièges face au **plateau**, nous attendons que commence la **représentation**.

Le **régisseur** atténue les lumières, le silence gagne progressivement la salle. Les **personnages** arrivent dans les **décors** d'une **pièce** de **théâtre**. Tout ce que l'on voit se fait grâce aux mécanismes de la **dramaturgie**. Le spectacle peut exister car il a été fabriqué par une **compagnie**.

Les personnages sont **joués** par des **comédiens**, des danseurs ou des **marionnettes**, qui ont travaillé selon les instructions d'un **metteur en scène**. Les décors sont travaillés par le **scénographe**, la lumière est composée par le **créateur lumière**, les costumes sont définis par le **créateur costumes** qui peut gérer aussi les **accessoires**. Il peut également y avoir des **chorégraphies**.

Tout cela est financé grâce à la **production**. Le metteur en scène est aussi un **artiste**; avant de monter son spectacle, il prépare une **note d'intention** et va accorder une attention à tous les autres éléments pour qu'ils s'articulent ensemble et qu'ils créent une atmosphère globale. Il a choisi la pièce et l'**auteur** qu'il allait **adapter**, il a choisi la **distribution** des **rôles**.

Un **texte théâtral** a une construction particulière, c'est une suite de **dialogues** et de **didascalies**; il est découpé en **actes** et en **scènes**. La plupart du temps, une scène se déroule dans un seul lieu, pour ne pas avoir à changer de décor trop souvent, mais il existe beaucoup d'exceptions.

Cette fourmilière, ces fonctions et responsabilités sont les différents éléments du **spectacle vivant**.

GLOSSAIRE

Accessoires : c'est l'ensemble des objets du spectacle, qui ne sont pas des meubles ou des vêtements.

Acte : c'est le nom que l'on donne aux grands chapitres de la pièce. Les actes sont eux-mêmes découpés en scènes et ils représentent une période de l'histoire racontée. Par exemple, si l'on venait à découper notre vie en actes : l'acte 1 serait notre enfance, l'acte 2 serait l'âge adulte et nos vieux jours seraient l'acte 3.

Adaptation : c'est la transformation d'une œuvre ou sa transposition d'un domaine artistique à un autre, en en conservant la trame narrative.

Artiste : c'est une personne qui a une certaine vision des choses et qui essaie de la transmettre en créant des œuvres d'art, comme une pièce de théâtre.

Auteur : écrivain, il écrit des histoires en faisant vivre et parler des personnages.

Chorégraphie : c'est l'ensemble des pas et figures d'une danse, créée et mise en scène par un chorégraphe.

Comédien : c'est celui qui est présent sur la scène et qui agit. Il incarne et interprète un personnage. Il joue en suivant les indications données par le metteur en scène.

Compagnie : synonyme de « troupe », la compagnie désigne un groupe de personnes qui exercent différents métiers (comédiens, auteur, metteur en scène, musiciens, scénographe etc.) et qui travaillent ensemble pour créer des spectacles.

Créateur costumes : il crée, loue ou achète les costumes des personnages de l'histoire selon l'interprétation de la pièce, l'époque, l'univers et les caractéristiques des personnages.

Créateur lumière : il crée les lumières du spectacle en fonction des indications du metteur en scène et des ambiances des scènes du spectacle.

Décors : ce sont tous les environnements, les meubles et les éléments qui ornent le plateau et qui créent les lieux de vie des personnages.

Dialogues : c'est l'ensemble des paroles échangées entre les personnages de la pièce.

Didascalies : une didascalie est une indication scénique (souvent mise en italique) qui est donnée par l'auteur, et qui peut concerner les entrées ou sorties des personnages, le ton d'une réplique, les gestes à accomplir, les mimiques, les interactions avec le décor etc. La liste des personnages au début de la pièce, les indications d'actes et de scènes, le nom des personnages devant chaque réplique, font également partie des didascalies.

Distribution : comme avec les cartes, c'est le fait d'attribuer, de donner des rôles précis à des personnes dans le contexte de la réalisation d'un spectacle.

Dramaturgie : c'est le fait de passer d'une lecture littéraire à une lecture scénique afin qu'une œuvre, quelle qu'elle soit, puisse être portée au plateau.

Genre : le genre indique la catégorie dans laquelle se classe le spectacle : danse, musique, cirque, marionnette, théâtre.

Interprétation : c'est la manière dont un acteur incarne un personnage; c'est aussi le fait de voir une œuvre d'une façon qui nous est personnelle.

GLOSSAIRE (SUITE)

Jouer : c'est faire semblant d'être quelqu'un que l'on n'est pas.

Marionnette : c'est une figurine que l'on fait bouger avec les mains ou à l'aide de ficelles, et qui incarne un personnage aux yeux du public.

Metteur en scène : c'est l'artiste qui dirige la création d'un spectacle. Il propose une interprétation du texte de l'auteur, il choisit les comédiens et les aide à jouer leurs personnages.

Note d'intention : rédigée par l'équipe artistique avant de créer le spectacle, elle présente le projet, les idées qu'il essaie de faire passer et les envies des artistes.

Personnage : c'est une personne fictive qui vit dans une œuvre.

Pièce : c'est un spectacle destiné à être joué une ou plusieurs fois au théâtre, et généralement découpée en actes puis en scènes.

Plateau : synonyme de scène ou espace scénique. C'est l'espace où est représenté le spectacle.

Production : elle correspond au travail des personnes ou structures qui, par leur apport financier et technique, ont permis la création d'un spectacle.

Public : il s'agit de l'ensemble des spectateurs qui assistent au spectacle. Sans un public, la représentation ne pourrait pas avoir lieu.

Régisseur : il s'agit du technicien qui s'occupe des lumières et/ou du son pendant le spectacle.

Représentation : c'est un spectacle joué devant un public.

Réplique : c'est une parole prononcée par un acteur. La tirade est une longue réplique.

Rôle : c'est la fonction d'une personne dans la création d'un spectacle ou dans le spectacle lui-même, le personnage qu'elle joue ou la tâche qu'elle doit accomplir.

Saison : c'est la période pendant laquelle un théâtre est en activité et accueille des spectacles. La saison correspond généralement à une année scolaire : de septembre à juin de l'année suivante.

Scène : ce terme désigne à la fois le plateau de théâtre, c'est-à-dire l'endroit où se joue la pièce, et une partie de l'histoire qui est racontée : le découpage de la pièce. Le passage d'une scène à une autre traduit souvent un changement de lieu, de personnages ou d'action.

Scénographe : c'est l'artiste qui imagine le décor d'un spectacle. Il travaille en collaboration avec un metteur en scène ou un chorégraphe et avec les créateurs lumière et son.

Spectacle vivant : c'est l'ensemble des disciplines artistiques où une représentation est jouée devant un public : musique, danse, art de rue, théâtre, arts du cirque.

Texte théâtral : il se compose de deux éléments, les didascalies et les dialogues, et il emprunte les codes formels du théâtre, un découpage en actes eux-mêmes découpés en scènes.

Théâtre : c'est à la fois un art de représentation, un genre d'écriture d'œuvres jouées par des comédiens sur scène et le lieu destiné à la représentation de spectacles.

Unité de lieu : c'est un terme théâtral qui désigne le fait qu'une scène doit se dérouler dans un seul lieu. Beaucoup de metteurs en scène et d'auteurs jouent avec cette règle.

À LA RENCONTRE DES PUBLICS

Vous êtes enseignant.e ou responsable de groupe ?

De la crèche à l'enseignement supérieur, la Maison du Théâtre accompagne les projets d'éducation artistique et culturelle.

Toute l'année, des visites guidées des coulisses du théâtre sont organisées, afin de vous faire découvrir les coulisses du théâtre, les différents métiers qui lui donnent sa spécificité et de nombreuses anecdotes liées au spectacle vivant. Adaptées aux différents publics (scolaires, associations), ces visites sont également accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en situation de handicap.

Des rencontres avec les équipes artistiques, à l'issue des représentations ou lors de leur présence en résidence de création dans les espaces de la Maison du Théâtre, peuvent être organisées à votre demande et selon nos possibilités. Les artistes ouvrent leurs répétitions et prennent un moment d'échange avec les spectateurs.

Votre contact à la Maison du Théâtre :

François Berlivet

Chargé des Relations avec les Publics

francois.berlivet@lamaisondutheatre.com

02 98 47 33 42

